

Reflexions

Sur la réduction des fractures et des
Luxations simples, produites par des
causes externes.

Par M. Pispier, m.^e en chir. à Troyes.

Depuis Hippocrate jusqu'à il est de précepte de
réduire les fractures, et les luxations aussitôt qu'elles étoient faites,
et même L'illustre De la Motte veut qu'on travaille à la réduction
des luxations avant de préparer l'appareil. il semble d'un
pratiquien moderne, qu'après de si grandes autorités on ne devroit
jamais avoir de ces anciennes maladies; rien de plus de commun
cependant, continue tel, que de rencontrer dans la pratique de
semblables cas et pour le prouver, il s'appuie des observations
qui constatent le danger qu'il y a de ne pas se réduire sur le
champ, et engage les chirurgiens de ne plus temporiser lorsqu'ils
sont appelés dans le moment de l'accident. quoiqu'il en soit
de ce sentiment, renouvelé et suivi de toutes les personnes de
l'art, il n'est pas moins vrai (ce l'expérience le prouve) que si
l'on tente la réduction sur le champ qu'on éprouve une difficulté
plus ou moins grande; tandis que quelques jours après on y parvient
avec une aisance singulière, et avec quelques méthodes que se soit,
sans avoir recours à aucun effort violent. La nature nous indique
donc, un tems favorable? on ne peut en douter; c'est ce qu'il
vaut démontrer.

Il est inutile de s'arrêter à définir ce que l'on entend
par fracture et luxation simple, ni d'exposer leur Degré. il suffit
de rapporter ici, combien de moyens sont nécessaires, pour parvenir à
la réduction de l'une et de l'autre, lesquels moyens consistent en trois
classes. l'extension, la contre extension, la conformation ou la
coaptation. ces derniers se font, soit avec les mains, soit avec les
lacs, soit enfin avec les machines inventées par des anciens et par
les modernes.

Il est aisé de voir par là, que la main seule du chirurgien
ne suffit pas ordinairement pour la réduction, l'expérience le
confirme; c'est cette difficulté qui a fait imaginer différentes
machines qui agissent avec un degré de force beaucoup plus



ARC38d 1 n°22

considérable. mais les accidents qui résultent de leur application
les ont fait bannir de leur traitement.

Cependant il y a encore des personnes qui les adoptent
principalement pour la réduction du fémur et surtout de la cuisse
de deux nécessités indispensables je ne disconsens pas qu'on en ait
redouté et qu'on presse en réduire avec deux secours, mais je dis aussi
qu'on pourrait se dispenser de pareils moyens, si l'on attendait
le bon moment. est donc à ce temps qu'il est de la facilité de la
réduction et de l'économie de quelques semaines plutôt qu'à une
différentes méthodes précises, jusqu'à présent pas de meilleurs praticiens,
praticiens, car personne ne peut dispenser qu'on s'abstienne des
luxations avec des moyens qui nous paroissent d'effrayants aussi bien
que pas la méthode la mieux réfléchie.

On pourroit que la nature indique au chirurgien le
temps de seconder ses tentatives pour ~~vaincre l'opposition~~ ^{vaincre l'opposition}
réduire facilement, il suffit d'examiner l'état des fluides de la
personne. lorsque cet accident arrive, celui de muscles affectés, et
les moyens que l'art et la nature emploient pour cette facilité
bientôt on sera convaincu qu'il est inutile de vouloir tenter la
réduction aussitôt l'accident arrive. Il n'est pas douteux que la
plus part de ceux qui se fracturent ou luxent quelques membres,
surtout de manger et de boire plus ou moins, où la digestion est
à peine achevée, on en finit ils jouissent de la santé la plus
parfaite. alors l'habitude se trouve dans un état de pléthore
général, les fluides sont plus ou moins épais, par conséquent
plus incompréhensibles.

On croient que la difficulté qu'on éprouve dans la
réduction de fractures et des luxations simples ne provient que de la
résistance des muscles. le fait est vrai, mais quelle est la cause
qui donne à ces parties, la force de résister aux plus fortes extensions
dans le commencement et quelle est celle qui la fait cesser entièrement
quelques jours après? voici la manière dont je crois le concevoir.
Aussitôt que la division d'un ou de deux os est faite ou leur tête
sortie de leur cavité, les muscles ne trouvant plus aucune résistance
sont déterminés par une contraction subite (économisée par
l'élasticité qui est propre à la fibre musculaire) à prendre en
largeur ce qu'ils perdent en longueur, conséquemment à se

(a)

je distingue ce gonflement d'une autre
qui est occasionné par le panchement
des os dans la tige ulnaire de la
partie affectée occasionné par la dispo-
sition de quelques petits vaisseaux qui rendent
membre fracturé plus ou moins volumineux
et de l'engorgement inflammatoire
dont se font deux causes font obligés
comme obstacles à la réduction. mais
nous ne le pouvons confondre, je
l'appellerai engorgement vital, qui
donne aux muscles la force de résister
aux plus fortes extensions tant qu'il
subsistera

(b)

ne pourrions on pas comparer au
fluide électrique qui parcourt une
partie susceptible de la recevoir sans
augmenter visiblement son volume
ou du moins très peu.



distancer au delà de leur extension ordinaire et entraînent du côté
du point fixe la partie qui est mobile; ce qui s'éloigne plus ou
moins de sa situation naturelle. mais cette violence avec laquelle
ils prennent cette situation ne paroît dépendre d'une cause
particulière que je croi provenir d'un abord plus grand de fluides
principalement de l'esprit animaux déterminés par un agent
quelconque dans la partie affectée au moment de la dispo-
sition. alors les muscles se trouvent gonflés, mais ce gonflement n'est
pas absolument favorable (a) parce que cette quantité se trouve
placée sans augmenter leur volume naturel (b). Dans ce cas
si l'on met en usage l'extension et la contre extension, n'est-il
pas visible que non seulement l'on ne pourra parvenir à allonger
suffisamment les muscles de la partie, mais même ne les exposera
t-on pas à être déchirés. Et suivant les forces et la manière de
les employer, pas la raison physique de l'incompressibilité de
fluides.

Il y a tout de faire que le phénomène se passe ainsi, puisqu'on
ligature faite à un nerf, les muscles de la partie ne sont plus
susceptibles de contraction et cette vertu se trouve établie de qu'on
cette de se comprimer. D'ailleurs, si l'expérience nous fait connaître
que la résistance diminue et cette par le usage de saignées et de la
diète, on ne peut d'espérer de la solidité de cet opinion. En effet
si l'on veut parvenir à leur entière réduction, sans employer beaucoup
d'effort, il suffit de diminuer la quantité de fluides. ainsi moins
la matie aura de volume et de densité plus par conséquent les muscles
seront extensibles et moins d'effort il faudra employer pour y
parvenir. mais afin de constater davantage cette théorie,
j'ajouterai, que si on extrait de la matie, ou en fait qui se
présente dans une situation vicieuse avec une asplene singulière, lorsqu'il
est dans une espèce d'écaille, pourqu'on n'aurait-on pas de même
avantage dans la réduction des fractures et des luxations.

Il faut observer que la matie est plus favorable que de faire
On ne peut fixer le temps que peut durer cet état de
résistance; car il dépend de l'âge, du tempérament du sujet,
des saignées et du régime, suivant qu'on les emploiera avec plus ou
moins de force. il peut persister jusqu'au 10^e 15^e 20^e jours,
peut être plus, peut être moins.

C'est d'après ces réflexions que je me suis comporté
dans

Dans les réductions des fractures simples (après avoir agité tant
la méthode ordinaire sans succès) que j'ai été à même de faire depuis
quelques temps et la suite a toujours répondu parfaitement à cette
façon de penser. Les observations suivantes le confirment totalement.

Je fus appelé pour secourir une jeune femme, forte et
vigoureuse, enceinte de 4 mois et demi, de sa première grossesse,
qui s'étoit fracturée la partie moyenne et je fus du premier persón
par une chute quelle fit. après avoir préparé tout ce qui convient
dans un pareil cas, j'employai l'extension et la contre-extension
suffisamment pour mettre la partie dans sa situation ordinaire
et j'appliquai le bandage convenable. je mis la jambe dans la
position ordinaire c'est à dire horizontale et je mis en usage la saignée
que je répétai jusqu'à trois fois en 48 heures tant pour calmer les
douleurs extérieures quelle ressentait, que pour procurer le détachement
nécessaire. je réduisis la femme à quelques bouillons et surtout
y ajoutai une légère soupe à cause quelle ne pouvait s'appuyer de
Diète. Deux jours se passèrent sans accident, tant du côté de la
grossesse que de celui de la fracture et sachant quelle n'étoit point
réduite exactement, malgré qu'il n'y avoit aucune différence sensible
je la fis avec autant de facilité qu'au moindre effort que deux aides
firent en fléchir sur le champ le mouvement de la réduction. Le
phénomène qui se passa à ce moment est trop remarquable pour ne
le pas rapporter ici. Elle ressentit une douleur si vive quelle tomba
en syncope et y resta très long temps. ce signe nous annonça
que la réduction est faite entièrement; ce dont, je crois, aucun
auteur n'a parlé jusqu'ici, et ce qui est singulier, c'est que la
personne a marché malgré moi. deux jours après cette tentative,
aussi facilement qu' auparavant l'accident elle accoucha d'un
terme de deux enfans morts, à ce quelle prétend, par le sentiment
de cette douleur.

Si l'on a fait jusqu'ici aucune mention de cette sensibilité
au moment de la réduction, c'est à presumer que l'on ne s'attendoit
presque jamais de réductions complètes; plusieurs membres plus
ou moins raccourcis le confirment. on outre les moyens conseillés
pour empêcher le volume et l'équivalité du cal que l'on sent
toujours dans toutes les fractures non réduites exactement. Les
machines inventées pour prévenir le raccourcissement du

membre en sont encore de preuves la plus concluante. peut être
 n'objectera-t-on que dans toutes les réductions où cette sensibilité
 n'est point survenue les membres sont aussi longs et aussi droits
 après leur guérison qu'au paravant l'accident. il faut en convenir,
 mais ce fait sont ceux où le chevauchement est si peu sensible
 qu'il n'exige point à peu près leur forme ordinaire et n'exige point
 dit-on, d'extensions. Cependant, et l'on touche l'endroit réuni
 après la suture parfaite, on sent ~~parfaitement~~ aisément cette
 fausse réduction qui n'aurait certainement pas lieu, si elle l'eût
 été parfaitement. ce fait doit être assez commun, car il semble
 que si l'on n'avait pas établi parmi les praticiens que, lorsque
 les fractures simples étoient sans difformités, ils se contentaient
 de faire de faibles extensions ou point du tout. M^r Percival
 pott. en convient lui-même et dit que fracture simple considérée
 en elle-même n'exige point qu'on fasse d'extensions ni de contre-
 extensions. mais voici un exemple qui nous apprend qu'on doit y
 apporter plus d'attention, car il s'ensuit quelque fois des disgrâces
 pour le chirurgien et encore plus pour le malade.

Un garçon perroquin se fractura le peroné droit à
 la partie moyenne et inf^{rieure} sans difformité sensible ni accident.
 On fit des extensions et contre-extensions ordinaires, qu'on crut suffisantes
 mais on s'en trompa, car le pied est tourné en dehors et le talon
 en dedans, et marche difficilement. La réduction n'est donc rien
 moins que faite. j'en vu plusieurs une quantité de fois procéder
 de cette manière et j'ai observé que s'il n'arrive aucunes difformités
 les malades souffrent jusqu'au moment de la suture et sont plus
 longs à guérir.

Si l'on ne peut réduire une fracture et une luxation
 dans les premiers jours et même plus, on ne doit pas les regarder
 comme irréductibles et les abandonner.

Il a environ deux ans que M^r Bertrand Chirurgien
 de cette ville fut mandé à St. André distance de trois lieues
 d'émir Liens pour réparer un homme de 40 ans ou environs, qui
 avoit le tibia droit fracturé à sa partie moyenne et obliquement.
 aussitôt l'appareil préparé, on tenta la réduction qu'on ne
 put y parvenir; Malgré la force des extensions et contre-extensions



qu'il l'en fit à plusieurs reprises. Le Blessé fut pansé suivant la
Regle de l'art. Le foudroy fut guéri, le malade est resté boiteux et
la jambe difforme.

L'exemple qui m^r Gaultier Chirurgien de Versailles rapporte
dans le journal d'octobre 1767 de ce négociant de Rouen, qui se cassa
le fémur en dedans, en tombant dans l'écalier de m^r Doulet à
Versailles où l'hôte de la Chirurgie de la ville et de la Cour fut appelé,
pour laquelle tout les efforts des machines mis, en œuvre, même à
différentes reprises furent vaines. voyant l'inefficacité de ses secours
on bleffa le conseiller au malade d'aller avec ceux qui résistèrent aussi
affligé et aussi souffrant qu'assurément. mais voulant fin retourner
chez lui, passant pas par-ci et étant prêt en entier dans sa place
de réduction se fit. or je demande pour qu'il n'a tenu pas, mis en usage
la saignée, la Diète, le bain, et après cela, tenté de nouveau la
Réduction? je suis persuadé qu'en prenant toutes les précautions, les
tentatives n'auraient point été infructueuses, parce que le délabrement
aurait été suffisant après l'usage de ses moyens pour permettre de
le réduire avec une facilité singulière. Donc que ceci, est un dogme
nouveau.

Si l'on prenait toutes ces précautions dans tout les cas où l'on
éprouve tous de difficulté, les Malades n'auraient certainement pas
autant de dénommée, et nous éviterions les reproches que l'on nous fait
si souvent. L'on comprendra également avec moi, que si quelqu'un
d'entre eux est été appelé à cette époque après son retour de cause,
il l'aurait réduit avec facilité et aurait guéri la Chirurgie. c'est donc
ce motif qui me détermine à concourir au maintien de prérogative
de notre art, et d'engager par mes réflexions, si on le juge à
propos, à ne pas lui tenir qu'il n'y a que seule méthode. Lorsqu'elle ne réussit
pas, de la employer toute, et si le fait de moi, après les autres;
deservent cependant de donner la préférence à celle qui est approuvée
sur la meilleure possible, pendant ce long de temps, et arrive le
moment de Malade, la réduction se fait, à l'avantage du malade
et à la satisfaction du Chirurgien.

Quoique la nature nous indique ce moment favorable
il n'est pas toujours possible de l'attendre; car les accidents qui
surviennent, obligent le Chirurgien de procéder au plutôt à la
réduction tel qu'on le peut le voir par l'exemple suivant.

Un jeune homme, compagneur tisserand, ayant la partie
inf^{rieure} du membre gauche, fracturée, sans accident, quelconques in-
différences. On procéda à la réduction. Les extensions furent
employées suivant et la contenance ordinaire. au bout de six jours
il survint un gonflement et une échinose considérable qu'on
attribua à l'application trop forte du bandage. on le dévora
et fut appliqué plus mollement; néanmoins les acc^{idents} subsistèrent
jusqu'au douzième jour que je fus appelé et ~~vu~~^{doutant} quelle étoit
autrement réduite, je procédai à la réduction qui se fit avec
peine, malgré les fortes extensions que firent deux forts aides. Le
même sensibilité se manifesta dans l'instant de la réduction,
aussi violemment que dans la première observation. après quoi, les
acc^{idents} ont diminué et la fracture a guéri facilement. hors ce
cas, pour qui n'attendrait qu'un bon moment favorable pour la
réduire, puisqu'en l'absence on s'en grand avantage.

Le nommé Baton âgé de 45 ans, ouvrier giste au
faubourg Cronault à L'Image St. Claude, par une chute qu'il
fit du haut d'une Voiture se fractura le tibia droit à la partie
moyenne et inf^{érieure} et obliquement. Les deux bouts s'écartèrent
plus de 4 lignes; mesure qui étoit aisé d'apprendre d'autant
plus facilement qu'il étoit d'un tempérament sec. je tins à tous
égards la même conduite que dans la première observation à
l'exception néanmoins que je ne tentai la réduction que le
8^e jour après l'accident. je voulus la faire moi-même c'est à
Dire, seul, et j'appliquai une main à la partie sup^{érieure} et l'autre
à l'inf^{érieure} de la fracture. je fus surpris de la facilité avec
laquelle elle se fit, mais si promptement et parfaitement qu'il
auroit été difficile de sentir l'endroit de la Division. La même
sensibilité se manifesta dans l'instant de la réduction, mais
les effets furent moins longs peut être. C'étoient-ils si
promptement par les précautions que je pris de lui faire
prendre et au champ du peu de bon vin. Une chose que j'ai
observé depuis le moment de la réduction jusqu'à celui où la
fracture fut soudée entièrement; est que, le bout inf^{érieur} se
terminoit en pointe et se carloit un peu du sup^{érieur}. Sans doute
par la contraction des muscles etc. Cependant avec la



précautions de le tenir toujours le talon plus haut que le genou; je parvins non pas, sans peine de le tenir appliqué exactement sur l'autre jusqu'au moment de l'ossification parfaite; ce que j'aurais évité en plaçant le membre suivant la nouvelle méthode de M^r Pott. aussi est le but, ~~selon moi~~, à l'avantage, selon moi qu'on peut en tirer relativement à la fracture, qui est, ~~secondaire~~ très grand.

Rien ne supposai me dirai-je, de procéder aussitôt à la réduction de la première et à cette dernière fracture. j'aurais agi de cette manière, si l'expérience ne m'eût appris le succès de ce que j'ai annoncé au commencement de cet ouvrage.

Un jeune homme de cette ville, nommé Bourguignon Charpentier de son état, eut de malheur de tomber du haut d'un bâtiment avec une bonne partie de la charpente dont un morceau lui tomba sur la jambe droite et lui cassa l'éclat et le péroné. Dans leur partie moyenne n'étant éloigné de deux lieux de la maison de son père on le transporta sur une charrette, et survint pendant ce transport un gonflement considérable et inévitable. on fit appeler un de mes confrères pour m'aider et l'ayant examiné nous fîmes seulement de légers extensions et contre-extensions pour mettre la jambe autant droite qu'il nous fut possible. après quoi, on la pansa avec quelques dressoirs et le bandage à dix huit chefs. La saignée et la Diète furent employées autant que le fût l'urigoir et les accidents ayant disparus le 8^e jour et le 4^e après je fis la réduction complète (ce qui faisoit le 12^e jour de la fracture) qui se fit avec facilité; il ressentit à tous égards le même effet que les autres, au moment de la réduction et la jambe est aussi longue et aussi droite que l'autre.

Il est assez ordinaire de voir, qu'après la guérison de fractures du fémur, le membre se trouve plus ou moins

raccourci

Raccourci et cela a causé un ^{tr.} percissement ^{pot.} de la main dans la
situation (horizontale) qu'on donne au membre et propos pour
y remédier de flexion la jambe afin d'être aux muscles, la
faculté de se contracter dont cette action produit inévitablement
le rapprochement plus ou moins grand des bouts. mais j'ose dire
que le raccourcissement ne vient de ce que les fractures ne
sont jamais réduites; car telle obliquité qu'on voudrait leur supposer
la jégatité des bouts étant bien affrontés, offrent autant de
point de résistance qu'il en faut pour les y maintenir. ~~(supposant)~~
Conséquemment, il est donc inutile de flexion la jambe; sinon
pour prévenir l'écartement du bout just^{q.} comme on l'a vu
vu ci dessus. D'ailleurs tout praticien avouera de même que
moi, qu'il est guéri de ces espèces de fractures (étant bien
réduites) sans donner aux membres d'autre situation que
celle qui étoit établie avant elle-ci, sans qu'il en soit résulté
aucune disgrâce. Ainsi les machines inventées à cet effet, ont
à dire, pour prévenir le raccourcissement des membres également
inutiles; car on le sauvera toujours, si l'on tente la réduction
dans le moment en question.

Après m'être aussi rendu dans la réduction de
fractures on peut espérer d'en avoir également pour les luxations
d'autant plus que de difficulté à pour objet la même cause.
mais je n'ai pas encore trouvé d'occasions de le prouver par moi
même. Cependant des 4 réductions du fémur, aussi promptes
que faciles, que dit avoir fait M.^r Dapponi, huit jours après
l'accident arrive me confirme dans mon opinion, facile qu'il
a jugé à propos de l'attribuer à la méthode. Voici une
observation qui prouve le contraire.

Un de mes confrères fut appelé pour voir de
jeune terrillon Blanchisseuse, forte et vigoureuse âgée de 20 ans,
ou environ, haut de 5 pieds 3 pouces au moins, qui avoit
le fémur luxé. Plusieurs de mes confrères se joignant à
lui se employèrent vainement pendant 36 heures à plusieurs

de p.^r



ARC 33 d. 1 n° 22

Après, tous les ^{médecins} méthodes, principalement celle de Mr
Dupon. après avoir agit pendant ce long de temps, l'un
d'eux prit la partie inférieure de la fuisse avec ses deux mains
et lui fut faite avec promptitude une flexion complète,
non pas adessein de la réduire mais pour prouver à un des
assistants qui doutoit, avec raison qu'elle le fut. Dans l'instant
la tête du flénu entra dans la cavité scapuloïde, en faisant
le bruit que l'on entend toujours lorsqu'elle se remet en sa
place et confirma le doute.

Une Dame de cette ville, ressentant une douleur très
aiguë à l'épaule droite et une Difficulté de mouvoir le
bras, appella son Chirurgien ordinaire, qui lui conseilla la
saignée et quelque topique capable de dissiper cette douleur
qu'il prétendoit provenir d'une humeur rhumatismale. Cependant
elle persistoit toujours ainsi que la même Difficulté de
mouvoir le bras, on la saigna encore une fois, sans succès.
Cette Dame voyant avoir quelque chose de démis, malgré
qu'elle n'eût fait aucune chute, fit venir la femme des
hautes œuvres de ce pays ci, réputée pour remédier à ses sortes
de maladies avec adresse, qui mit aussitôt le bras, sans
savoir s'il étoit luxé ou non, le porta en différents sens
principalement derrière le dos, sans faire d'extusions, aussitôt
la tête entra, les accidens cessèrent entièrement. La Dame
a joui de la santé et plusieurs personnes sont témoins de cette
cure.

Un jeune homme de 22 ou 23 ans, employé dans la
ponts et chaussées, et maintenant marchand épicerie de
cette ville, sejourant à Langres eût pendant la nuit
de son accident, des rêves qui l'agiterent beaucoup. En
se veillant, il sentit une douleur à l'épaule droite et une
Difficulté considérable de mouvoir le bras, qui lui
étoit

était impossible de porter la main à son chapeau. S'appella
 un chirurgien qui l'attribua également à un ramatisme
 et lui consulta pour tout remède, de remuer son bras, le
 plus qu'il pourroit et le tenir chaudement. au bout de trois
 semaines, il fut obligé de monter à cheval pour se rendre
 à 8 lieues de son séjour, chez son de ses supérieurs. Le
 voyant affligé et lui ayant dit la cause, on vint chercher
 son chirurgien qui reconnut y avoir une luxation ~~qui~~
 complète et procéda aussitôt à la réduction au moyen d'un
 bâton piqué dans l'aisselle et les extrémités appuyées sur la
 épaule de deux hommes, telle quelle est décrite dans les traités
 des maladies des os de m^e petit. à la première tentative, la
 tête entra et fut guérie.

Le hazard a eu (comme l'on voit) plus de part à
 ces deux avant dernières réductions que les tentatives de
 différentes méthodes qui auroient été mises en usage; n'importe
 elles n'indiquent que plus intéressante et certainement
 plusieurs faits d'assemblées, ~~qui~~ ~~ont été~~
 déterminent les praticiens à lui donner la préférence. mais
 je n'en ai, que ces deux exemples de succès. Cependant, si
 l'on, qu'ils peuvent suffire pour que nous puissions s'adapter
 d'autant ~~plus~~ me parait fonder sur des principes mécaniques,
 il s'agit de les imiter.

La tête du fémur était portée, lors de la luxation
 vers la partie inférieure et postérieure de la cavité cotiloïde, si l'on
 fléchit le fémur, on met non seulement les muscles antagonistes
 de cette partie dans une tension considérable, mais encore,
 par ce mouvement, la tête vient en avant et parallèle
 à la cavité qui, ne trouvant plus de résistance est bientôt
 déterminée à s'y loger, par l'effet que font ces muscles
 sur elle. Cet effet, peut être comparé avec celui de
 laiton.



" que cette manière
 de procéder me parait

Raison, a cet égard. Du levier du second genre dont le point
se trouve aux attaches fixes. De ces muscles, la distance
à la tête du fémur, et la puissance motrice à la partie
inférieure de la cuisse. Cette méthode ne paroît avoir
beaucoup d'avantage; car elle n'exige point de grands efforts et
les seules mains suffiroient pour le réduire, parce qu'il est fait,
que plus la distance sera éloignée de la puissance motrice,
il faudra de force pour vaincre une très grande, ainsi une très
faible suffira pour y parvenir avec facilité.

Si l'on porte également le bras en arrière dans le
cas où la tête de l'humérus seroit portée du côté de la partie
antérieure de la poitrine, alors, une très grande portion du
Deltotide est dans l'extension, et fait l'office d'un aide en le
poussant dans la partie; en supposant toujours, qu'il ne se
trouve aucun obstacle qui pourroit empêcher cet effort naturel, tel
que le bord trop élevé de la scapula, si toute fois ce cas existe, car
il me semble qu'il arriveroit plutôt fracture du col de ce os, ou
à cette cavité, que luxation.

Malgré que cette manière d'agir paroisse appuyée sur
des principes certains, peut être n'aura-t-on pas dans les premiers
jours plus de succès que par toutes les autres méthodes et qu'on y
parviendra avec l'un ou l'autre sans difficulté dans le même
temps. car donc à ce titre qu'est dû, la facilité avec laquelle
la réduction se fait; au mieux sera tel toujours une circonstance
très avantageuse. car ce que j'ai voulu démontrer.